



Temps d'accroche
Adolescents en exil



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2020 / 2021

Tchaï est une structure pédagogique et psycho-sociale pour les jeunes en exil peu scolarisés en situation de décrochage scolaire.

Nous proposons des ateliers collectifs d'alphabétisation, des activités pluridisciplinaires, des découvertes métiers ainsi qu'un suivi individuel.

A travers ces différents modes d'accroche, nous invitons le jeune à trouver une manière épanouissante de s'intégrer dans la société d'accueil.

Nous veillons à ce que ce processus se fasse dans le respect de ses réalités et de son cadre de référence.

TCHAI

est un espace-temps de répit, d'expérimentation et de découvertes.

Les jeunes peuvent s'y poser et commencer à se reconstruire. Ils peuvent également y trouver des repères, mieux comprendre la société d'accueil, ses possibilités et ses enjeux.

Cet espace-temps nous permet de dessiner progressivement avec eux les voies de traverses adaptées à leurs particularités.



Temps d'accroche
Adolescents en exil



« J'avais envie de pleurer mais je ne savais pas encore le faire en anglais. Alors je n'ai rien fait. »

VUONG Ocean, Un bref instant de splendeur, 2019

Il est grande barbarie à exiger d'une communauté d'immigrés qu'elle s'intègre à la communauté qui la reçoit. La créolisation n'est pas une fusion, elle requiert que chaque composante persiste, même alors qu'elle change déjà. L'intégration est un rêve centraliste et autocratique. (...) Un pays qui se créolise n'est pas un pays qui s'uniformise. (...) La beauté d'un pays grandit de sa multiplicité.

GLISSANT Edouard, Africultures, 1997

TABLE DES MATIERES

► Contexte et recherche action	7
► Notre public pour l'année scolaire 2020 - 2021	9
Qui sont les jeunes de Tchaiï ?.....	10
Quel est leur parcours scolaire ?	11
Comment arrivent-ils à Tchaiï ?	12
Quelle est la durée du suivi ?	13
L'arrivée progressive de filles	13
Les jeunes parents	14
Le passage à la majorité	14
Les jeunes en attente d'une place et les jeunes qui ne sont pas encore arrivés jusqu'à Tchaiï	16
► Notre action pluridisciplinaire	17
1. Faire école ou l'alphabétisation adaptée à l'adolescence et l'errance	21
• Une méthode pour rassembler	21
• Une approche pour individualiser	22
• De la prise en compte de l'analphabétisme des adolescents en Belgique francophone	22
• Les adolescents et l'alphabétisation des adultes	23
2. Le travail manuel : suivre le geste et prendre confiance	27
• Proposer de la diversité et du sens	27
• Persévérer dans la sécurité	28
• La fierté et la collaboration	29
• Liste des ateliers menés pour l'année scolaire 2020-2021	29
3. Nos autres outils de prévention	31
• Les activités socio-thérapeutiques	31
• Information et promotion de la santé, vie relationnelle et affective	33
4. Le travail éducatif et psycho-social : une éducation et un accompagnement sur mesure	35
• Le rapport à l'adulte à Tchaiï	35
• Un cadre souple et structurant	35
• Tchaiï dans les murs et hors les murs	36
• Renforcement de l'axe santé mentale	37
Prospective Jeunesse	38
Service de santé mentale D'Ici et d'Ailleurs	39

5. Sortir de Tchäï et se mettre en projet en temps de Covid	41
6. L'action pluridisciplinaire en pratique	45
• Horaire	45
• Espace de travail	45
► Des jeunes essentiels	47
Leur apport	47
Leurs atouts	48
► Notre action politique	49
► Notre équipe pour l'année scolaire 2020-2021	50
Composition et formations de l'équipe	50
Personnel détaché par D'ici et d'ailleurs	50
► Financements pour 2020-2021	51
Financements obtenus pour 2020	52
Financements obtenus pour 2021	52
Financements en demande pour 2021	52
Financements en demande pour 2022	52
► Perspectives pour 2022	54
Reprise des partenariats tournés vers l'extérieur	54
Perspectives logistiques	55
Reconnaissance et pérennisation	56
► Remerciements	58





Dans les interstices de notre maillage institutionnel, se construisent au jour le jour des adolescents et des jeunes adultes, loin de nos regards et de nos pensées dominantes. Ils sont nés ailleurs ou déjà dans les marges et les souvenirs de leur enfance s'effacent face à l'urgence de vivre et la nécessité de devenir.

De la violence institutionnelle, de la perte, des traumatismes ou des préjugés, ils pourraient écrire de nombreux livres. De la richesse de leur culture, de leurs compétences et du sens de leurs choix aussi.

Cependant, ils ne peuvent ni lire ni écrire ou sont dans l'impossibilité de sortir de la survie matérielle ou psychologique pour penser plus loin qu'aujourd'hui.

En cette période de pandémie, leurs réalités semblent toujours plus éloignées des priorités médiatiques et politiques. Ils sont pourtant de plus en plus nombreux à rejoindre les marges tout en cherchant à s'en extraire...

CONTEXTE ET RECHERCHE ACTION

Le présent rapport d'activités tente de restituer l'expérience vécue au cours de cette deuxième année d'ouverture de Tchaï au public. Rappelons que Tchaï a été créé en 2018. Après un an de préparation, nous avons pu accueillir nos trois premiers jeunes en septembre 2019.

Dans ce contexte mondialement particulier depuis 2020 et face au manque manifeste de moyens, nous avons été traversés par de nombreux doutes quant à la poursuite du projet pour l'année scolaire 2020-2021. Parallèlement, les demandes n'ont fait qu'augmenter, laissant apparaître une réalité criante que nous ne cessons de répéter et dont nous découvrons jour après jour, malgré nos expériences, la diversité et la complexité.

Puis, contre toute attente, nous avons été progressivement entendus. Notre équipe s'est élargie de personnes investies et compétentes, nous avons bénéficié d'un nouvel espace de travail et nous avons obtenu de nouveaux soutiens financiers. Notre petite structure naissante a donc finalement tenu le coup et s'est même renforcée de son expérience, de la confiance des jeunes et des partenaires.

S'inscrivant toujours dans une dynamique de recherche action guidée par les singularités de chaque jeune, notre méthode de travail s'est affinée et développée, fortifiée par les expériences précédentes, l'apport de nouvelles compétences, ainsi que les liens avec l'extérieur.

Toujours en cours, cette recherche action nous permet de progressivement construire nos outils pédagogiques propres, nourris de ce qui existe, mais adaptés aux particularités de notre public et de notre cadre institutionnel.

Malgré la déroutante précarité de notre structure, nous poursuivons à ce jour notre travail d'équilibristes, forts de l'attachement des jeunes (et des familles) à Tchaï qui, à leur façon, nous montrent les chemins à suivre et nous apprennent la manière de cheminer avec eux.



TOUJOURS DE L'IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE...

La crise sanitaire a particulièrement exacerbé l'isolement des jeunes que nous ciblons, ainsi que celui des familles. La relation directe à l'autre n'étant plus possible pour solliciter un document ou demander de l'aide, de nombreux problèmes ont stagné ou n'ont pas été résolus, en entraînant rapidement d'autres par effet boule de neige. En cette période longue de confinement, la barrière de la langue, l'analphabétisme et la précarité ont accentué lourdement l'écart entre la société et ses marges. L'isolement des adolescents décrié de partout a davantage encore affecté ceux qui n'ont aucun accès aux ressources ou aux divertissements en ligne, ni aux alternatives.

Nous nous devons donc de rester ouverts et accessibles pour notre public. Entre les risques sanitaires et les risques de perdre ces jeunes enfin arrivés jusqu'à nous, notre choix s'est vite défini. L'urgence et la nécessité de maintenir un espace de normalité tant que possible, tout autant qu'un espace de socialisation et d'action nous est apparu non négociable.



NOTRE PUBLIC POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2020 -2021

Différents facteurs peuvent amener un jeune à Tchaï. Néanmoins, quelle que soit la situation, Tchaï est toujours proposé en dernier recours, **quand l'école n'est pas possible.**

L'école n'est pas possible d'une part car l'exil, l'errance, la précarité, l'instabilité, l'absence de perspectives ou de repères, les enjeux et mandats auxquels ces jeunes sont liés ou l'impossibilité de répondre à leurs besoins de base ont de multiples implications. Celles-ci se traduisent différemment chez chaque adolescent, tant sur le plan physique que psychologique : insomnies, migraines, consommations diverses, comportements délictueux, irritabilité, difficultés de concentration, découragements excessifs, rythme de vie déstructuré, besoin d'attention et de reconnaissance, faible estime de soi, etc. Ces implications rendent ces jeunes **peu disponibles aux apprentissages et peu disposés à s'adapter à la structure contraignante qu'est l'école.**

D'autre part, l'école n'est pas possible parce que nos jeunes ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture. N'ayant jamais ou peu été scolarisés, ils ont aussi diverses difficultés cognitives et spatio-temporelles propres au public analphabète. Ils ont aussi beaucoup de mal à accepter les étapes et la durée nécessaires pour arriver à un objectif, à rester assis, à écouter la parole de l'autre, à patienter, à attendre son tour, à s'organiser ou à anticiper. Ils ignorent en outre totalement les codes scolaires et du vivre ensemble. L'enseignement secondaire n'étant pas adapté à ces jeunes qui **ne sont pas encore prêts à devenir élèves et qui n'ont aucun bagage scolaire**, il leur est impossible de l'intégrer de manière proactive et pertinente.

Tchaï s'adresse donc à **des adolescents que la société désaffilie en pleine exploration identitaire.** Ils se construisent malgré eux en dehors du contexte institutionnel commun à la majorité de la population, avec ce que la vie leur donne à rencontrer et à expérimenter.

Pour intégrer Tchaï, le jeune doit répondre à au moins un des critères suivants :

- Maîtrise de la langue écrite et orale insuffisante pour rejoindre l'enseignement secondaire
- Souffrance psychologique longue, accumulation de traumatismes
- Expériences répétées de rejets et de refus
- Indisponibilité aux apprentissages
- Pas ou peu d'accroche institutionnelle

Qui sont les jeunes de Tchaï ?

Nombre de jeunes inscrits à Tchaï en 2020-2021 :	24 jeunes entre 13 et 18 ans à l'inscription, dont 6 filles et 18 garçons.
Pays d'origine :	Syrie, Belgique, Afghanistan, Erythrée, Slovaquie, Paraguay, Roumanie, Liban
Nombre de MENA ¹ :	5
Nombre de jeunes des communautés roms et gens du voyage :	10
Nombre de jeunes de la communauté dom (dont 2 MENA) :	9
Autres jeunes en exil en famille :	2

Les **MENA** ont la particularité d'être isolés pour vivre et gérer leurs difficultés du quotidien, autant que pour s'adapter aux enjeux et exigences liés à l'obtention d'un titre de séjour. Porteurs de mandats souvent trop lourds pour leurs jeunes épaules, ils doivent faire face à de nombreux obstacles, relever des défis parfois impossibles et apprendre surtout à vivre dans une grande solitude.

Les **jeunes en exil en famille** sont souvent tiraillés entre de nombreuses injonctions contradictoires, entre le rôle que la famille leur attribue, les attentes et les obligations de la société et de la famille restée au pays ou sur les routes de l'exil. Le temps que peut prendre la concrétisation du regroupement familial est lourd d'enjeux et de conséquences lorsque le jeune arrive enfin en Belgique. D'autant que, contrairement aux MENA, les jeunes en exil en famille ne bénéficient d'aucun accompagnement ou de prise en charge spécifique. Ils doivent trouver par eux-mêmes les ficelles

1. Mineur Etranger Non Accompagné.

du fonctionnement de la société d'accueil et en comprendre les attentes. Les **jeunes Roms, gens du voyage ou Doms²** font partie de communautés basées sur le clan et l'oralité, vivant bien souvent en dehors du système institutionnel et reposant sur des filières économiques fragiles. La culture scolaire y est la plupart du temps absente. Les rejets et traumatismes ont marqué plusieurs générations. Leur identité est sans cesse menacée par l'évolution de la société. Maintenir les fondements de cette identité s'apparente donc parfois à la survie. Certaines de ces communautés vivent en outre dans une extrême précarité.



Le terme « Jeunes en exil » que nous utilisons communément à Tchaï fait référence dans nos pratiques et nos écrits à des jeunes désaffiliés qui n'ont pas encore trouvé de chez soi physique ou psychique, qu'ils viennent d'ici ou d'ailleurs, qu'ils aient quitté leur pays récemment ou depuis longtemps, volontairement ou non.

Quel est leur parcours scolaire ?

Jamais scolarisés :	7
Scolarisés de deux mois à deux ans avec décrochages :	14
Scolarisés plus de deux ans :	3
Non scolarisés au moment de l'inscription à Tchaï :	21
Niveaux d'alphabétisme :	de niveau débutant à niveau 4, dont 80% de débutants et niveau 1

La plupart des jeunes de Tchaï passés par l'école étaient déjà en décrochage scolaire peu de temps après leur inscription. Certains ont changé plusieurs fois d'établissements, d'autres s'y sont accrochés tant qu'ils y ont cru. Parmi les jeunes de Tchaï qui n'ont jamais été scolarisés, aucun n'avait droit au DASPA³ au moment de son inscription à Tchaï. Les jeunes qui ont été scolarisés plus de deux ans arrivent à Tchaï car, pour des raisons sociales ou psychologiques, la poursuite de l'école ne leur est pas possible.

2. Branche orientale des Roms d'Europe, les Doms sont installés dans les pays du Moyen-Orient et en Turquie.

3. Dispositif d'Accueil des Elèves Primo.

“

L'absentéisme et le décrochage scolaire sont une réalité. J'estime entre 60 à 70 le nombre d'élèves de notre établissement concernés par ce problème. L'enseignement uniquement formel convient rarement. Les perspectives qu'on propose à ces jeunes dans notre enseignement restent très abstraites et toujours conditionnées à cette seule injonction « il faut d'abord et avant tout savoir lire et écrire ». Or, cet apprentissage -tous les spécialistes de l'alphabétisation s'accordent là-dessus- s'étale sur des années. Comment donc proposer des perspectives d'avenir auxquelles les jeunes ont possibilité de croire sans s'épuiser et se décourager ? Les professeurs ne sont pas toujours avertis et formés pour accompagner ce public spécifique. Et s'ils le sont en DASPA, c'est rarement le cas dans les classes ordinaires qui accueillent, à terme, ces élèves.

Sandrine Rousseaux, enseignante en DASPA

”

Comment arrivent-ils à Tchaï ?

Jeunes envoyés par le SAJ ⁴ et SPJ ⁵ :	6
Jeunes envoyés par les établissements scolaires ou services de médiation scolaire :	7
Jeunes envoyés par d'autres associations (ou tuteurs) :	6
Jeunes envoyés par le réseau intra-communautaire :	5

Les jeunes en errance sont complexes à apprivoiser. Un début de suivi ne correspond par conséquent pas forcément à une fréquentation de Tchaï. Il faut d'abord gagner leur confiance, faire nos preuves et répondre d'une manière ou d'une autre à un de leurs besoins immédiats. Il faut après que la structure fasse sens pour eux, qu'ils s'y sentent en sécurité, compris et écoutés. Ce temps d'accroche est très variable. Il peut se passer à Tchaï, via des entretiens téléphoniques ou à partir du lieu de vie du jeune. Nous varions nos approches pour pouvoir trouver celle qui correspond le mieux à chaque jeune, celle qui l'incite à faire l'effort un jour de se déplacer jusqu'à nous, puis à revenir.

4. Service d'Aide à la Jeunesse

5. Service de protection à la Jeunesse

Quelle est la durée du suivi ?

Depuis l'ouverture de Tchaï, aucun suivi n'a à ce jour été clôturé puisque nous prônons un travail sur le long terme. Tchaï est en effet l'unique structure qui permet au jeune d'avancer à son rythme, en fonction de là où il est, de ses besoins et de ses possibilités du moment⁶.

Au fil des mois ou des années, c'est davantage la nature du travail avec chaque jeune qui évolue: se poser d'abord, puis tester les limites, tester la confiance, prendre confiance en sa possibilité d'avancer, de progresser, trouver un chez soi, découvrir l'existence de voies accessibles, tester l'extérieur, passer par des crises puis revenir, comprendre les enjeux, se mettre en projet, identifier ses propres freins, adopter des changements, etc.

Ces étapes parfois nombreuses font partie d'un processus long mais nécessaire pour aboutir à des issues durables, accessibles et réalistes.

L'arrivée progressive de filles

Petit à petit, depuis 2020, nous avons reçu des demandes de suivi pour des filles. Nous en accompagnons actuellement six. Elles demandent une approche encore plus sécurisante que les garçons, menée dans un premier temps par des membres féminins de l'équipe.

Plus encore que pour les garçons, les activités que nous leur proposons sont nouvelles pour elles car elles ne leur ont souvent pas été accessibles. Comment dès lors s'autoriser à y participer ? Comment s'y autoriser devant d'autres garçons ? S'assurer de la confiance aux adultes autant que de la confiance au reste du groupe est donc une étape primordiale dans l'accompagnement de ces adolescentes.

A Tchaï, nous proposons des activités mixtes que nous adaptons en fonction de ce qui est envisageable pour ces jeunes filles. Nous laissons également la place aux moments informels qu'elles improvisent entre elles et auxquels nous nous associons.

Avec beaucoup de patience, d'attention, de bienveillance, mais en adoptant surtout une posture sans cesse décentrée, nous tentons de comprendre ce qui les freine, ce qui les retient, ce qui peut être violent pour elles, quelles sont leurs obligations et leurs choix, leurs champs de libertés, etc.

Avec le temps, nous gagnons progressivement la confiance, les filles s'ouvrent vers les membres masculins de l'équipe, ont des interactions amicales avec les autres garçons ou acceptent d'être présentes à Tchaï

6. Cependant, un de nos jeunes a quitté la Belgique pour demander l'asile ailleurs. Un autre avait déjà accroché à l'école au moment de son inscription à Tchaï qui avait été envisagée de manière purement préventive.

sans la présence d'un garçon de leur communauté pour les protéger. Au fil des mois, elles acceptent aussi de participer aux activités qu'elles rejetaient d'emblée lors de leur arrivée. Lors des échanges informels ou des sorties, les langues et les gestes se délient, nous laissant petit à petit entrevoir leurs préoccupations, leurs questionnements, leurs rêves et leurs doutes.

Accompagner ces adolescentes exige donc un travail sur le long terme à mener avec une grande précaution et dans le respect de leurs limites.

“

Sahar n'est jamais allée à l'école en Afghanistan. Quand elle arrive à Tchaï, elle ne peut prononcer que 4 mots en français. Si elle s'intéresse rapidement à ce que nous lui proposons, elle est aussi particulièrement craintive. Elle n'accepte que l'accompagnement des femmes, refuse certains jeux ou ateliers et n'y participe que si elle peut être « dédoublée » dans chaque geste par une femme de l'équipe. Elle ne veut pas être prise en photo. Elle refuse donc de faire son auto-portrait basé dans un premier temps sur une photo.

Nous respectons ses craintes et ses refus, tout en cherchant à la mettre en confiance et à la rassurer. Petit à petit, elle intègre les rituels, le fonctionnement des ateliers et de plus en plus de nouveaux mots en français. Elle découvre la peinture et réclame régulièrement de pouvoir utiliser les pinceaux. Elle commence à participer aux matchs de foot sur le temps de midi et elle accepte même en avril de s'investir dans l'atelier menuiserie. Les jours passent et Sahar nous surprend de plus en plus.

En juin, elle nous émerveille. Elle nous autorise enfin à la prendre en photo pour réaliser son auto-portrait. Lors du dernier atelier de menuiserie, elle prend la pose avec la boîte aux jolis arrondis qu'elle a réalisée. Elle travaille autant avec les hommes que les femmes, s'est fait des amies et des amis. Elle fait des blagues aux adultes et taquine les autres jeunes. Les jours où il n'y a pas d'ateliers collectifs, Sahar passe nous dire bonjour, se poser et faire la causette avant de repartir à ses activités.

Sahar est maintenant disposée à intégrer progressivement une formation de français pour adultes.

Pernelle de Tchaï

”

Les jeunes parents

Parmi les jeunes de Tchaï, nous comptons cette année une maman et deux papas. Notre projet pédagogique s'est voulu dès le départ intégrant et soutenant pour ces jeunes déjà parents. Nous leur donnons la possibilité de venir à Tchaï avec leur enfant. Ils peuvent donc participer aux ateliers collectifs comme les autres jeunes, tout en restant avec leur enfant.

Pour le jeune parent, c'est une opportunité pour garder des activités avec des jeunes de son âge et pour continuer à intégrer une dynamique d'apprentissages et de découvertes. L'espace-temps de Tchaï peut aussi être vécu comme un temps de répit au cours duquel d'autres personnes peuvent s'occuper de son enfant, éventuellement d'une autre façon et avec un autre regard.

Pour l'enfant, c'est l'occasion de vivre une première étape de socialisation, même si ce n'est pas encore avec d'autres enfants, mais avec d'autres adultes et d'autres jeunes.

Pour Tchaï, accueillir l'enfant permet de créer de nouvelles interactions entre jeunes et avec les jeunes, d'enrichir la dynamique collective autour d'une responsabilité commune et de susciter de nouveaux types d'échanges.

Si cette possibilité d'être accompagné de son enfant est bien présente à Tchaï, elle ne s'est pas encore concrétisée cette année dans la pratique pour des raisons liées à la complexité des situations des parents concernés.

Le passage à la majorité

Parmi les 24 jeunes que nous suivons, 4 ont eu 18 ans durant l'année scolaire 2020-2021. Cette étape ouvre normalement l'accès à de nouveaux droits et de nouvelles responsabilités : droit au travail et à la formation, droit au RIS, au mariage, plus d'obligation scolaire, etc. Simultanément, le passage à la majorité implique aussi la perte de certains droits : plus de protection juridique en tant que mineur, plus d'accès aux services pour mineurs, etc.

Concrètement cependant, si le champ des possibilités pour l'après Tchaï s'élargit quand les jeunes deviennent majeurs, ce dernier reste encore peu accessible à nos jeunes, en raison de leurs difficultés citées plus haut et accentuées parfois par la perte de la protection réservée aux mineurs.

De même, en raison des mesures sanitaires, tout le secteur OISP⁷ a été à l'arrêt ou a fonctionné au ralenti. La période a donc été peu propice pour y orienter nos jeunes de manière raisonnable.

7. *Organisme d'Insertion Socio-Professionnelle*

Pour notre public particulièrement fragile, l'accès à la majorité ne résout donc pas tous les problèmes... Notre accompagnement reste plus que jamais nécessaire tant que le jeune n'est pas apaisé, disposé aux nouveautés et aux apprentissages et prêt à mettre le nécessaire en place pour répondre aux exigences de la société, de la formation et du monde du travail.

Les jeunes en attente d'une place et les jeunes qui ne sont pas encore arrivés jusqu'à Tchaï

Près de vingt jeunes sont en attente d'une place à Tchaï et nous repoussons chaque fois un peu plus nos limites logistiques et humaines pour pouvoir répondre à la demande.

Tchaï n'étant pas encore très connu auprès des travailleurs de terrain, de nombreux jeunes avec d'autres profils, venant d'autres pays ou d'autres milieux, ne sont pas encore arrivés jusqu'à nous...

Nous pensons en effet que le public visé par Tchaï est bien plus important que celui qui fréquente effectivement Tchaï. Les jeunes en errance sont difficiles à identifier et à chiffrer, mais au dire de tous les acteurs de terrain, ils sont bien plus nombreux qu'on le laisse entendre et sont en constante augmentation.



“

Parmi le public avec lequel nous travaillons au sein de notre AMO⁸, une centaine d'enfants et de jeunes sont concernés par l'errance et la désaffiliation avec pour conséquence, une déscolarisation. La barrière de la langue est une difficulté récurrente.

Certains enfants Roms nous relaient des discriminations (moqueries de la part des autres élèves, etc.) Beaucoup d'enfants Roms sont orientés vers l'enseignement spécialisé par défaut.

Ce public est parfois très éloigné du monde scolaire, d'où l'importance de travailler à l'accueil dans les écoles. La temporalité des familles ne correspond pas toujours à celle des institutions scolaires. Il est important de pouvoir avoir un dialogue avec les parents sur l'intérêt de la scolarisation qui dépasse la question de l'obligation scolaire.

La distance entre l'école et le domicile et les frais scolaires sont également des freins à la scolarisation de ces publics. Malgré une volonté d'intégrer l'école, le changement de rythme et les retards scolaires accumulés précédemment mènent souvent à un décrochage rapide.

Sebastien Hertsens, codirecteur de l'AMO Dynamo

”

► NOTRE ACTION PLURIDISCIPLINAIRE

Pour répondre de manière adéquate aux besoins de notre public, nous proposons un accompagnement à la fois pédagogique et psycho-social. Nous faisons donc fonction d'école pour nos jeunes tout en travaillant de manière transversale et bien souvent informelle les aspects éducatifs et psycho-sociaux.

Par ailleurs, notre méthode de travail se calque sur le mode de fonctionnement des jeunes. Nous adaptons donc nos interventions, nos propositions et notre cadre aux réalités, aux modes de pensée et d'action de notre public. Tchaï se veut en effet un espace repère de confiance, une transition douce entre la communauté d'origine et la communauté d'accueil.

Nos modalités d'action doivent évidemment être améliorées. Elles s'inscrivent dans un long mouvement d'essais et d'erreurs conditionnés par des contextes chaque jour différents.

8. Aide en Milieu Ouvert

“

Depuis la vague de 2015 et 2016 (arrivée en masse d'Afghans, Erythréens, Somaliens) notre métier de tuteur a bien changé car nous avons été confrontés à des jeunes qui n'ont quasi jamais été scolarisés dans leur pays. La plupart de ces jeunes ont éventuellement fréquenté une école coranique.

Dans nos missions nous devons veiller à leur scolarité jusqu'à leur majorité. Face à ces jeunes, nous sommes sans outils, sans expérience et sans beaucoup d'aide.

Pour la plupart de ces jeunes, ils ne comprennent pas la nécessité d'aller à l'école, ils n'arrivent pas à se tenir calme et disponible pendant toute une journée et souvent ils n'arrivent pas à se concentrer et à porter leur attention à l'apprentissage.

Beaucoup de jeunes ont également vécu des situations traumatisantes dans leur pays ou pendant l'exil et sont en grande difficulté par rapport à leur sommeil (cauchemars, peur de s'endormir, nuits blanches...). Aller à l'école dans ces circonstances est une épreuve de plus dans cet effort.

Pour nous les occidentaux il va de soi de se rendre à l'école tous les jours, c'est habituel, normal... Les jeunes adolescents venant des pays cités plus haut n'ont pas ce rythme, cette régularité imprégnés en eux. On ne se rend pas compte de l'effort qu'ils doivent fournir pour être réguliers, attentifs, concentrés et motivés.

Même lorsqu'un jeune a un vrai projet professionnel, le métier est tellement différent que celui qu'il a connu dans son pays et l'accès tellement exigeant que le jeune se démotive rapidement. Rien que le vocabulaire à apprendre est en général une première barrière pour eux. Rattraper une quinzaine d'années d'apprentissage est quasi impossible sauf pour des cas exceptionnels ou pour ceux qui se retrouvent dans un cadre plus stimulant (famille d'accueil, école des devoirs...)

D'après mes observations ces jeunes auraient besoin d'un cadre plus souple, d'un enseignement plus pratique et concret avec une aide plus individualisée, personnalisée.

Marcelline Cols, tutrice MENA

”





FAIRE ÉCOLE OU L'ALPHABÉTISATION ADAPTÉE À L'ADOLESCENCE ET L'ERRANCE

L'alphabétisation est un des fondements de Tchaï. Elle répond à un besoin évident puisqu'elle n'est pas prise en charge par l'école au-delà du DASPA. L'alphabétisation occupe aussi une place importante en termes de temps et d'investissement dans l'accompagnement que nous proposons.

Une méthode pour rassembler

Cette année nous a permis d'asseoir notre méthode qui continue à évoluer. **Nous travaillons ainsi sur base de dossiers thématiques et progressifs adaptables au niveau de chaque jeune.** Soutenus par de nombreux supports visuels qui font sens à l'adolescence, ils intègrent à la fois du français oral, de la lecture et de l'écriture. Nous mélangeons plusieurs méthodes d'apprentissages (globale, syllabique, Freinet, gestuelle, exploitation d'albums, rap, kamishibaï, etc.). Les ateliers partent toujours de ce que les jeunes maîtrisent déjà pour les rassurer et renforcer la confiance en leurs compétences souvent mise à mal par la répétition d'échecs. La confiance installée, nous cherchons ensuite à les faire évoluer en fonction de leurs forces et de leurs faiblesses, tout en respectant leur rythme.

Les exercices proposés sont conçus de manière à ce que chaque jeune puisse y accrocher, même après d'éventuelles longues absences. Il y a donc la possibilité d'intégrer ou de réintégrer Tchaï à tout moment de l'année. Cette conception des apprentissages est pensée pour correspondre aux modes de fonctionnement des jeunes, à l'errance, aux voyages, aux changements de centre, aux enfermements, aux aléas de leur vie souvent tourmentée.

Nous travaillons également de nombreuses **compétences mathématiques** : la géométrie, la représentation des nombres, l'écriture mathématique, le calcul, l'argent, l'heure, les mesures, le temps qui passe, la logique, etc. Nous essayons tant que possible de les mettre en lien avec des expériences concrètes du quotidien à Tchaï : les ateliers manuels, les courses, les rendez-vous, les recettes, etc.

Nous abordons donc d'une part **l'apprentissage de la langue** dans son développement et son renforcement. D'autre part, nous travaillons parallèlement **l'appropriation de la langue** par de nombreuses mises en pratiques : ateliers cuisine, ateliers d'expression artistique et manuelle, jeux de coopération, jeux de rôle, mises en situation, etc.

Une approche pour individualiser

Nos propositions pédagogiques sont toujours collectives car le groupe est un moteur essentiel à l'adolescence pour se mettre au travail et soutenir l'effort. Les jeunes se retrouvent en effet pour la première fois de leur parcours avec d'autres adolescents confrontés aux mêmes difficultés qu'eux et y puisent une stimulation pour participer aux ateliers proposés.

Néanmoins, apprendre une langue, à la lire et à l'écrire dans un nouvel alphabet, rester assis sur une chaise, manier le crayon quand il n'est pas familier sont autant d'actions qui exigent énormément d'efforts. **Aussi stimulant que soit le groupe, il n'est pas suffisant pour permettre à nos jeunes de se concentrer et de dépasser la difficulté.** Pour accompagner ces propositions collectives, nous soutenons donc toujours simultanément chaque jeune individuellement par une présence pédagogique à ses côtés. Nous proposons donc un accompagnement pédagogique individuel inscrit dans une approche collective.

De la prise en compte de l'analphabétisme des adolescents en Belgique francophone

L'analphabétisme est acté administrativement à partir de la majorité en Belgique francophone. Dans les faits, l'analphabétisme ne commence pas à 18 ans mais déjà en primaire, voire en maternelle. Dans tous les cas, **l'analphabétisme s'inscrit dans l'enfance.**

Si notre système ne parvient pas à y répondre de manière précoce et préventive pour certains enfants, ceux-ci se retrouvent par la force des choses non scolarisés à l'adolescence. Si le fonctionnement de notre enseignement ne peut non plus s'assouplir pour s'adapter à l'errance ou aux voyages, un nombre important d'enfants et de jeunes sont laissés dans les marges. Et simultanément, toujours plus de migrants atteignent nos frontières à l'adolescence...

Reconnaître l'analphabétisme de ces adolescents et lever progressivement les barrières à l'intégration d'une culture scolaire nous semble à Tchaï tout aussi important à considérer que la prise en charge de l'analphabétisme des adultes qui bénéficie elle d'une reconnaissance.



“

Lors de ma première venue pour la matinée d’alphabétisation à Tchaï, j’ai pu observer des jeunes désireux d’apprendre même si cela semble parfois compliqué pour eux de se mettre au travail.

Ce qui m’a particulièrement frappée est le niveau d’apprentissage de ces jeunes. En ma qualité de logopède, j’ai été souvent confrontée à de nombreux enfants ou adolescents rencontrant des difficultés en lien avec la lecture et l’écriture, présentant des pathologies telles que des dyslexies, dysorthographies ou encore des dyscalculies.

Toutefois, dans ma réalité, les jeunes que j’ai rencontrés à Tchaï n’existaient pas. Je n’avais pas conscience qu’il existait certains adolescents pour lesquels la lecture et l’écriture n’étaient pas en place du tout et qui en étaient encore au tout début du décodage.

Valentine Algoedt, logopède au Service de santé mentale D’Ici et d’Ailleurs.

”

Les adolescents et l’alphabétisation des adultes

Certaines structures d’alphabétisation pour adultes sont naturellement ouvertes à accueillir des adolescents. Toutefois, malgré toute l’expertise et la bienveillance des formateurs, ces approches pédagogiques ne sont pas adaptées aux adolescents et si parfois ça fonctionne, l’écart entre les préoccupations des jeunes et celles des adultes parfois beaucoup plus âgés est trop important et démotivant proportionnellement à l’effort à fournir. Comme le commente Marie Fontaine du Collectif Alpha⁹, l’adolescent n’y trouve pas le groupe de pairs qui va le motiver à s’investir. De même, l’alphabétisation des adultes s’adresse à un public qui est déjà disposé aux apprentissages, qui est scolaire, qui peut s’inscrire dans un dispositif exigeant régularité, patience, participation et persévérance.

Prendre en compte l’analphabétisme des adolescents d’un point de vue pédagogique, c’est prendre en compte leurs centres d’intérêt, leur impossibilité de répondre aux codes et exigences scolaires, leurs vécus souvent traumatiques par rapport aux apprentissages. C’est aussi prendre en compte leur incapacité à postposer leurs besoins immédiats et les dynamiques des interactions et des enjeux qui se jouent à cet âge et dans leurs situations.

9. FONTAINE, M. « Quelle case pour les mineurs analphabètes », in *Journal de l’Alpha* Journal de l’Alpha, N°213, 2019.



L'analphabétisme en contexte

Nous ne pouvons taire dans ce présent rapport la contextualisation de l'analphabétisme.

Dans notre société où prédomine l'écrit, où les solutions se trouvent dans les livres, les instructions sur les vitrines et l'administration en ligne, la maîtrise de la lecture et de l'écriture est un passe-partout.

Pourtant, à quelques heures d'avion, nous pouvons nous retrouver dans un pays que nous ne connaissons pas, dans lequel personne ne peut nous comprendre et dont nous ne pouvons déchiffrer l'alphabet. Les codes pour aborder les gens nous sont inconnus, la manière de concevoir le temps qui passe nous est incompréhensible, les modalités pour décrire ou s'orienter dans l'environnement nous sont inaccessibles. Les interdits peuvent nous paraître insensés.

Ne devenons-nous pas alors quelque peu analphabètes d'une autre grille d'approche du monde et de survie au quotidien ? Ne devenons-nous pas analphabètes de nos mains, de nos pieds ou de nos têtes trop figées ? Dans d'autres sociétés où prédomine l'oralité ou même dans les communautés d'ici construites aussi sur l'oralité, avons-nous encore le bon passe-partout ?...

Dès lors, comment rendre à ces jeunes toute l'importance de leurs savoirs et savoir-faire et toute leur dignité ? Comment redonner de la valeur aux compétences qui leur étaient vitales dans d'autres contextes ?

Dans les postures que nous adoptons dans le travail avec les jeunes, nous tentons de garder ces questionnements en tête et de proposer des chemins qui tiennent compte de ces capacités peu identifiées dans leur parcours. De même, nous tâchons de rester éveillés à notre propre « analphabétisme » pour dialoguer avec nos jeunes avec humilité.





Proposer de la diversité et du sens

Pour prendre confiance en sa capacité à apprendre et y trouver du sens, le travail manuel et artistique occupe une place de grande importance dans l'offre de service de Tchäi.

A travers le théâtre, la sculpture, la peinture, le papier mâché, le bois, la terre, la mosaïque, le dessin, les jeunes peuvent s'exprimer dans un nouveau langage et produire des résultats dont la portée est concrète et directe. Beaucoup de choses s'y passent et s'y disent qu'il est parfois complexe à décrire...

Par le bois, le trait ou la matière, **nous leur proposons d'élaborer des représentations d'eux-mêmes, des choses qui font sens pour eux ou qui répondent à leurs besoins ou leurs préoccupations individuelles.** Nous tâchons de leur proposer des projets dont la finalité a une valeur à leurs yeux ou qui les valorise eux-mêmes directement.

Aux ateliers d'arts plastiques, Lorenzo se dessine avec son amoureuse, Hassan voudrait peindre le portrait de son père décédé. Mariana grave le téléphone qu'elle rêve d'avoir, Momo quant à lui grave son footballeur préféré et Claudio sculpte de papier mâché la voiture qu'il aimerait vendre avec son père. A l'atelier menuiserie, Anas qui aime les jeux de société fabrique un jeu de dames chinoises pendant que Raphaël construit une boîte pour mettre ses cigarettes. En théâtre, Faisal, sans titre de séjour, exprime grâce à son aisance dans le jeu, tout ce qu'il ne peut dire avec les mots ... **A travers leurs choix, ils s'affirment et révèlent ce qui les construit.**

Trouver du sens à s'investir dans une activité et travailler à y aboutir, y prendre petit à petit du plaisir, même si ça ne rapporte pas l'argent qu'ils recherchent tous. Là se situe certainement un des enjeux principaux de ces ateliers manuels. **Chaque proposition de travail se négocie avec chaque jeune pour comprendre sa représentation de ce qui est proposé, ce qui le bloque, ce qui lui parle, ce qui fait lien avec son quotidien et ses besoins.** Nous recherchons le mot juste qui le mettra en mouvement, l'objet qui lui donnera envie d'essayer ce qu'il n'a jamais fait ou le moment qui sera le plus adéquat en fonction de ce qui se passe à l'intérieur de lui. Quand enfin nous trouvons ce petit point d'accroche, c'est une première victoire...



“

« J'aime bien venir à Tchaï. Avant, j'ai déjà essayé d'aller à l'école, mais je ne comprends rien. A Tchaï, je comprends et les professeurs sont très gentils. On fait beaucoup de choses. On m'aide aussi quand j'ai des problèmes. Tchaï, c'est la famille, c'est comme une maison. »

Kasimir, 16 ans

”

Persévérer dans la sécurité

Les défis qui s'ensuivent relèvent de l'ordre de la précision, de la patience, de la persévérance, de la psychomotricité fine, de la répétition, de l'anticipation et de l'acceptation. Se confronter à ses erreurs, les accepter et accepter de recommencer, parfois plusieurs fois. Accepter le temps, les étapes. Accepter le résultat, accepter que ce résultat soit unique. **Tous ces défis sollicitent finalement davantage encore la confiance en sa propre capacité à affronter chaque petite difficulté et à aboutir à une production appréciable par soi-même et par les autres.** Quand le travail est enfin achevé, il est donc apprécié au regard de tous les obstacles qui ont été surmontés.

Par ailleurs, l'approche de ces ateliers se veut toujours sécurisante car les jeunes manipulent souvent pour la première fois la peinture, le pinceau, la scène ou la matière. Pour installer ce sentiment de sécurité, nous proposons de suivre les gestes de l'adulte pour arriver en confiance à un résultat démontré et approuvé en amont.

Une fois sécurisé et grâce à la perception directe du résultat, le jeune est encouragé à persévérer pour arriver à ce même résultat. Comme pour les ateliers d'alphabétisation, ce processus se fait par un accompagnement individuel au sein du groupe.

Petit à petit, au fur et à mesure que les résultats s'accumulent, les jeunes parviennent doucement à se lancer dans des productions plus personnelles issues de leur imaginaire propre.

La fierté et la collaboration

Le travail manuel constitue aussi indirectement **une source de valorisation par les pairs...** Comme Rania qui envoie à sa maman une photo du coucher de soleil qu'elle a peint, comme le papa d'Abdou qui s'étonne des compétences de son fils en regardant le jeu en bois qu'il a fabriqué, comme Mario et Younes qui veulent mettre leur portrait sous verre, comme Mariana qui filme l'atelier théâtre pour le montrer à sa famille ou enfin comme Aya qui se prend en photo avec son tablier de travail. Quand les jeunes peuvent montrer à leurs proches, à leurs amis ou leurs éducateurs ce qu'ils ont fait de leurs mains et qu'ils ne pensaient pas possible, ce qu'ils ont mis de temps à construire, cela génère une fierté qu'ils ont dans leur parcours peu souvent l'occasion de ressentir.

Enfin, ces ateliers créent **de multiples occasions d'entraide, de soutien et de coopération** entre les jeunes. Tenir la planche pendant que l'autre scie, conseiller sur la manière de mélanger les couleurs, construire ensemble, découper pendant que l'autre colle, choisir ensemble un motif, etc. Tant d'occasions se présentent lors des ateliers pour dépasser la barrière de la langue, de la culture, de la religion ou du genre, pour apprendre à travailler ensemble.

Liste des ateliers menés pour l'année scolaire 2020-2021

- Initiation au théâtre sans parole
- Auto-portraits à la gouache
- Initiation à la technique de la gouache et du dégradé avec Sergio Lemos de Mattos
- Initiation à la technique de l'acrylique
- Travail sur papier mâché à partir d'ombres
- Initiation à la menuiserie avec Pierre Julemont
- Travail collectif à partir d'argile
- Réalisation d'un bref film d'animation avec Martina Moor
- Réalisation de mosaïques sur différents supports
- Initiation aux techniques de gravure et fabrication d'un carnet
- Initiation aux techniques d'origamis
- Initiation à la danse contemporaine avec Milton Paulo de la Compagnie Félicette Chazrand (avec le soutien de Pierre de Lune)
- Fabrication de produits cosmétiques

“

Hassan voudrait trouver un travail. « Mais pas un travail comme toi Madame. Pardon Madame de dire ça... Moi je veux un travail dur tu vois, un travail où après, quand tu rentres, les autres ils te respectent. Ce que tu fais, c'est pas un travail. »

Hassan alterne entre des périodes où il est bien et s'investit dans ce qu'on lui propose et des périodes où il est perdu, tiraillé entre les injonctions contradictoires de ses frères, la loi de ceux qui traînent en rue et ses propres désirs. Il noie alors le tout dans les fumées de cannabis.

Aujourd'hui, il revient à Tchaï après un mois d'absence. Il découvre l'atelier menuiserie mis en place récemment. La perspective de travailler l'après-midi avec ce qu'il appelle un « patron » le pousse à s'investir dans l'atelier d'alphabétisation. Je le vois pour la première fois concentré et demandeur d'apprendre. L'après-midi, il est fier d'enfiler son tablier de travail. Hassan bouge d'une table à l'autre. Il scie avec le « patron », trace avec Sahar, cloue avec Moussa et fore avec Mario.

A la fin de la journée, lors du rituel de clôture, Hassan se lève : « Aujourd'hui, je suis très content. Pour la première fois depuis que je viens ici, j'ai travaillé ! Merci Patron ! ». Nous l'applaudissons tous vivement.

Agata de Tchaï

“

”

A Tchaï, nous installons un climat de bienveillance et de sécurité. Ces valeurs nous apparaissent essentielles dans toutes les relations humaines, dans tous les contextes sociaux mais particulièrement face à des personnes ayant vécu des traumatismes non cicatrisés.

Exiger, sanctionner, exclure contient une prise de risque de toucher une plaie ouverte. Nous préférons présenter des objectifs, se donner les moyens de les atteindre, ritualiser les réussites et donner l'occasion à chacun de trouver sa place.

Pendant l'atelier bois que j'anime, nous travaillons bien d'autres choses que le traçage et la découpe. Il est notamment possible d'apprendre et d'expérimenter par la voie kinesthésique quantité de gestes comme le positionnement du dos dans l'effort. Il leur est aussi bien accessible d'intégrer dans leurs corps la politesse profonde et le savoir-vivre universel en se passant par exemple un outil en présentant la poignée plutôt que le tranchant.»

Pierre de Tchaï

”

Les activités socio-thérapeutiques

La plupart de nos jeunes ont peu de contacts en dehors de leur communauté ou de leur quartier. D'autres n'ont même pas de contact avec leur communauté, encore moins leur quartier. Ils évoluent dans des contextes familiaux, institutionnels ou amicaux au sein desquels ils occupent une place particulière, souvent figée.

Par ailleurs, l'errance, la rue, la précarité ou l'absence de perspectives leur ont aussi appris à s'inscrire dans des modes relationnels liés à la survie, à l'appartenance nécessaire à un groupe ou à d'autres impératifs essentiels pour eux.

A travers diverses activités de cohésion de groupe, à travers la vie communautaire, le travail collectif, les nombreux échanges informels et une approche bienveillante, **nous tentons d'installer avec eux et entre eux des relations basées sur la coopération, le respect et la libre expression.** Apprendre à s'entraider, à perdre, à encourager, à construire ensemble, à s'exprimer dans un groupe, à accepter d'autres manières de faire ou de vivre sont les enjeux principaux des activités socio-thérapeutiques.

Elles ont aussi pour but de **créer un nouveau réseau de pairs**, d'amis, d'avoir une vie sociale inscrite dans des liens constructifs, d'avoir un espace pour pouvoir être et se dire.

Que ce soit du foot sur le temps de midi, des jeux coopératifs entre deux exercices d'alpha, des rituels d'expression, des jeux sportifs à l'extérieur où le corps est mis en mouvement, la préparation du repas, les défis de groupe ou les temps de parole et les sorties, ces activités se passent **dans un cadre sécurisé dans lequel la confiance s'est co-construite progressivement avec des jeunes dont la culture et la langue sont différentes.**

Cet axe de travail nous permet **d'agir de manière préventive** sur l'isolement, les assuétudes, les angoisses et les divers problèmes de santé mentale. En proposant à ces jeunes une place dans la société et des sources d'amusement et de plaisir constructives, nous leur permettons de sortir de leurs habitudes et de s'accrocher à de nouvelles ressources ou de nouvelles personnes.

En veillant à ce qu'une communauté ne soit pas plus représentée qu'une autre et à travers la variété et la fréquence de ces activités socio-thérapeutiques, **nous apprenons aussi le vivre-ensemble**. Nous apprenons à nous trouver des points communs, à traduire nos comportements, à mettre des mots sur nos valeurs. Bref, à favoriser la compréhension mutuelle, le dialogue et l'échange dans cette grande famille multiculturelle que nous valorisons.

Listes des activités socio-thérapeutiques :

- Ateliers cuisine
- Sorties collectives du temps de midi avec jeux collectifs
- Jeux de cohésion de groupe
- Rituels du matin et de la fin de journée
- Sorties éducatives et pédagogiques
- Exercices pédagogiques de coopération
- Jeux de société coopératifs

“

Selim est syrien, Maria est rom d'origine slovaque. Ils se sont proposés tous les deux pour préparer la pizza que nous mangerons ensemble à midi. Chacun a déjà son idée sur ce qu'il estime être la bonne manière de cuisiner.

Je les amène à coopérer pour une réussite commune. Selim fait des pizzas chez lui et partage avec Maria et moi sa manière de faire. Il nous fait part à travers ses explications de nombreux détails de sa culture. Je leur donne le nom des légumes au fur et à mesure que nous les coupons, nous nommons les ustensiles et les actions. « Je coupe, tu laves, il épluche, ... ». C'est Selim qui montre comment il coupe les légumes. Durant la préparation nous échangeons sur ce que nous cuisinons à la maison et sur ce qui rythme nos vies. Maria évoque ses préoccupations du moment. Pendant que nous coopérons et échangeons, la pizza cuit.

Les interactions à nous trois nous ont permis de travailler le renforcement du français oral, le relationnel, la confiance et le vivre-ensemble. Ils ont coopéré pour cuisiner, je les ai guidés pour que la pizza soit prête à l'heure. Au moment de servir, le reste du groupe les a applaudis en guise de remerciement.

Robert de Tchäï

”

Information et promotion de la santé, vie relationnelle et affective

L'acquisition de savoirs en lien avec la santé au sens large passe souvent par l'école, la famille, les amis et les médias de toutes formes. Le public de Tchaï n'a accès à aucun de ces vecteurs de savoirs. Nos jeunes grandissent donc avec des représentations du corps, de la maladie, de la douleur ou de la vie qui sont parfois en grand décalage avec les réalités scientifiques.

La prévention qu'on peut mener de manière informelle ou plus formelle à travers des ateliers spécifiques est d'une grande importance. Toutes les activités que nous proposons qui mettent le corps en mouvement (sport, relaxation, danse, massage, etc.) sont des occasions d'aborder ces représentations et d'éveiller à une meilleure prise de conscience de la santé et à une plus grande considération de celle-ci. Puisqu'être en bonne santé est évidemment indispensable pour se mettre en projet.

De même, tous nos jeunes n'ont pas non plus eu l'occasion dans leur parcours d'acquérir des compétences relationnelles suffisantes pour entrer en relation avec l'autre de manière sereine et constructive, au-delà bien sûr des données culturelles. Comme la santé, ces compétences sont un préalable à toute mise en projet. Toujours de manière informelle, nous travaillons donc ces compétences relationnelles au quotidien et les nombreuses questions qu'elles engendrent.

Les relations affectives sont évidemment très présentes dans la vie des jeunes et ce qu'ils amènent à Tchaï. L'amitié, l'amour, le mariage, la sexualité, le consentement, l'intimité, etc. sont des thématiques récurrentes dans ce qui se vit et se dit au jour le jour, en collectif comme en individuel. Elles sont intimement liées à leurs compétences relationnelles.

Afin que nos jeunes puissent bénéficier comme tous les autres d'une éducation à la vie affective et sexuelle, nous avons souhaité mettre en place un partenariat régulier avec un planning familial.

Nous voulons ainsi que les questions qu'ils amènent soient abordées de manière plus approfondie sur le long terme et de manière accessible pour eux. Après plusieurs mois de recherche, nous avons enfin trouvé un planning familial et deux animatrices prêtes à relever le défi dès la rentrée de septembre 2021.



Le rapport à l'adulte à Tchaï

Venir à Tchaï, c'est aussi rencontrer des adultes qui endossent en alternance différents rôles : pédagogue, éducateur, assistant social, patron, apprenant, médiateur, coach ou confident, en fonction de la posture nécessaire à la situation, de la personnalité du jeune et des fonctions prises par les autres membres de l'équipe.

Avec un même adulte, un jeune peut en effet autant apprendre le français que préparer le dîner, courir après la balle ou suivre des angles droits à la scie. Notre approche pédagogique permet d'initier un nouveau rapport à l'institution de manière générale, plus particulièrement à l'institution scolaire, en se basant toujours sur la confiance et la bienveillance. Elle permet aussi de faire émerger de nombreux moments informels propices à se dire à l'adolescence.

Dans cette petite collectivité qu'est Tchaï, l'équipe est attentive à tout ce qui se passe et agence en permanence ses interventions et ses rôles, jonglant entre le formel et l'informel, prenant soin des besoins individuels tout en guidant le collectif. **De cette pratique constamment négociée naissent de nouvelles méthodes, de nouvelles habitudes. Celles qui sont accessibles et acceptables par nos jeunes à cet instant de leur vie,** celles qui sont suffisamment porteuses de sens à leurs yeux pour qu'ils y prennent part librement et se les réapproprient.

Un cadre souple et structurant

Enfin, notre travail éducatif n'aurait aucune portée sans ses aspects structurants. Les rituels ponctuant les journées, l'organisation et le rythme du travail, l'application de règles simples, les bilans et les invitations régulières constituent des piliers clairs et rassurants sur lesquels s'appuyer. Les adultes de référence à Tchaï sont aussi des repères affectifs. Pour la plupart de nos jeunes qui grandissent sans cadre, sans repère ni modèle, **l'effet structurant de Tchaï est fondamental** pour pouvoir évoluer sereinement vers l'âge adulte.

Toutefois, pour adapter ce cadre structurant à ce public déstructuré depuis plusieurs années, la souplesse est tout aussi indispensable. Elle permet **d'adapter ce cadre aux besoins et aux possibilités de chacun** et de le faire accepter et intégrer de manière progressive et bienveillante.

Tchaï dans les murs et hors les murs

Tchaï, c'est aussi un lieu de vie, un repère affectif et spatio-temporel, un morceau de chez soi, une mini-communauté, à l'instar du clan ou de la famille quand elle fait défaut. L'équipe est intergénérationnelle, pluriculturelle et l'espace est pensé pour rappeler la maison avec un salon, une cuisine, une douche, un repas de midi, de quoi grignoter, etc.

A partir du moment où l'espace Tchaï est identifié comme un lieu de vie, il devient implicitement un repère, plus seulement un espace d'apprentissages, mais un lieu ressource multidimensionnel, comme un repère dans l'errance.



« Les trajectoires sont multiples. Il y a les départs : fuites, vécus d'inhumanité, violences, « exil intérieur » de ceux qui ne trouvent pas place dans leur société. (...) »

Ensuite vient la route de l'exil : les transformations identitaires des adolescents « en exil » se diversifient. Les systèmes de pensée et de sens, élaborés par les différentes cultures d'appartenance, sont réappropriés de manière sélective par les personnes et les groupes, dans des dynamiques de bricolage identitaire, de métissage et d'hybridation, nécessairement instables, toujours 'en train de se faire' »¹⁰.

Les jeunes de Tchaï doivent vivre leur processus de construction identitaire avec ce sentiment d'étrangeté, en vivant la séparation de leur premier endroit de socialisation qu'est la famille (pour les MENA), en rupture avec ses références culturelles d'origines, au cœur de remaniements familiaux où ils sont souvent parentifiés et sous pression, contraints de changer sans cesse de logements, etc.

Robert de Tchaï



10. JAMOULLE, P. et J. MAZZOCCHETTI, *Adolescences en exil*, 2011.

Par ailleurs, cet accompagnement socio-éducatif se fait aussi en dehors de murs de Tchäï. **Nous accompagnons en effet régulièrement les jeunes ou leurs parents vers d'autres services ou institutions** : CPAS, Police, tribunal, banque, visite de logement, magasins spécialisés, école, ONEM, avocat, etc. Notre rôle consiste alors à expliquer la situation de notre public aux institutions sollicitées ou à expliquer à notre public les attentes de l'institution en question, avec ou sans interprète.

Nous les accompagnons évidemment aussi pour effectuer les nombreuses démarches écrites requises, particulièrement en cette période de pandémie où la plupart des formalités doivent se faire en ligne, sans grande considération malheureusement pour l'analphabétisme de notre public.

De même, nous accordons beaucoup d'importance aux **visites à domicile**. Elles nous aident à mieux comprendre le contexte de vie du jeune et de sa famille si elle est présente. Les échanges qui en découlent sont souvent précieux. Ces visites sont aussi une manière d'accorder de l'importance au jeune et à sa situation, ainsi qu'à sa famille, de valoriser son existence, de consolider le lien de confiance et de renforcer par conséquent le partenariat avec le jeune. Elles sont d'autant plus précieuses quand le jeune a encore du mal à venir jusqu'à Tchäï ou quand il n'accroche pas aux propositions d'apprentissage. Il s'agit alors de faire lien à partir du lieu de vie, en amont de toute accroche au volet collectif.

Notre approche des visites à domicile est dénuée de contrôle. Il s'agit avant tout de mieux se connaître, de prendre le temps d'aller à la rencontre du jeune, de ses amis et de sa famille. Plus simplement, nous cherchons juste à faire comprendre au jeune qu'il vaut la peine que nous nous déplaçons jusqu'à lui et que nous nous intéressons à lui.

Renforcement de l'axe santé mentale

Tous nos jeunes ont vécu ou vivent encore des situations particulièrement difficiles et traumatisantes. Celles-ci ont un impact inévitable sur leur santé mentale¹¹. Ils ont par ailleurs très **peu de ressources pour faire face aux déséquilibres** que ces difficultés engendrent, pour les exprimer, les comprendre, les surmonter ou les solutionner.

Ces tensions débordent donc de toutes parts dans leur quotidien sans jamais avoir été nommées ni même parfois pensées. Elles s'expriment de manière différente pour chacun. C'est Ahmid par exemple qui a du mal à gérer sa respiration quand il parle. Bilal qui est en grande insécurité dès qu'il sort de chez lui et a besoin d'un adulte en permanence à ses côtés pour parler. C'est Pedro qui ne tient pas en place et consomme alcool

11. Un jeune de Tchäï sur six est d'ailleurs actuellement pris en charge ou en voie d'être pris en charge par un service psychiatrique.

et substances depuis l'enfance. Maria qui nous montre régulièrement ses scarifications et n'accepte de manger qu'en l'absence du regard des autres. C'est Hassan qui est constamment sous l'effet du cannabis.

C'est Hamid qui ne parvient plus depuis longtemps à trouver le sommeil. C'est Rajaa qui ne peut détacher sa main de son téléphone, même pour conduire un cuistax, ou Daniel qui est prêt à tout casser à la moindre incompréhension.

L'état de **santé physique** de nos jeunes est aussi interpellant ; il est souvent lié à l'analphabétisme et au manque d'instruction, à la précarité et à ce qui se passe au niveau de leur santé mentale.

Nous ne pouvons donc porter seuls l'accompagnement de ces jeunes. Si c'est à Tchaï qu'ils passent la journée et que certaines choses émergent et se travaillent, si c'est à l'équipe que les choses se disent, **nous avons besoin d'être épaulés** sur le terrain ou en inter/supervision par l'expertise d'autres institutions. Nous avons donc fait appel à d'autres structures compétentes en matière de santé mentale pour travailler et réfléchir ensemble autour des spécificités de notre public.

“

« J'ai beaucoup de problèmes dans ma tête. C'est depuis que je suis arrivé en Belgique. Si quelqu'un me dérange, je le frappe, je ne peux pas faire autrement. Même s'il s'excuse, je le frappe. Je ne peux pas m'en empêcher. Pardon Monsieur, je suis désolé. L'autre jour à Tchaï j'ai pleuré parce que j'avais peur de frapper. J'ai beaucoup de problèmes dans ma tête. Je vais venir demain à Tchaï. Je vais travailler avec toi. Je vais parler avec toi. D'accord ? »

Bilal, 17 ans

”

Prospective Jeunesse

Suite aux nombreux questionnements de l'équipe par rapport aux diverses assuétudes d'une partie de nos jeunes, nous avons sollicité Prospective Jeunesse qui a répondu avec beaucoup d'enthousiasme à notre demande de soutien. La formation et l'expertise dont nous avons bénéficié nous ont permis d'appréhender notre travail vis-à-vis des assuétudes de manière nouvelle, plus consciente de nos missions, de notre apport et de nos limites. L'équipe s'en est trouvée apaisée et renforcée. Par la suite, nous avons sollicité Prospective Jeunesse pour des cas particuliers. Leur équipe reste à notre disposition pour tout questionnement, difficulté ou supervision.



Leur expertise nous est particulièrement précieuse dans cette phase de recherche-action car elle nous permet de nous aider à nous construire par rapport à la problématique des assuétudes et à ses nombreuses implications dans le quotidien de Tchaï et des jeunes.

Service de santé mentale D'Ici et d'Ailleurs

Au-delà des assuétudes, la santé mentale des jeunes de Tchaï éveille de nombreuses inquiétudes. De même, de nombreuses choses se jouent au cours d'une journée qu'il n'est pas toujours aisé d'analyser. A la suite d'un appel à projet, D'Ici et d'Ailleurs nous a donc proposé de tisser une nouvelle collaboration et de venir en appui à notre recherche action.

Depuis mars 2021, une psychologue et plasticienne est détachée par D'Ici et d'Ailleurs afin de prendre part à notre travail quotidien avec les jeunes tout en apportant son expertise en matière de santé mentale. Celle-ci nourrit notre réflexion sur notre approche, sur notre manière d'accompagner les jeunes et de gérer le vivre-ensemble.

Parallèlement, cette collaboration naissante a aussi pour objectif de faciliter la transition entre nos deux structures. La personne détachée par D'Ici et d'Ailleurs sert de lien et de facilitateur autant pour l'équipe que pour les jeunes de Tchaï. Elle apporte aussi à l'équipe de D'Ici et d'Ailleurs un aperçu de l'expérience de terrain telle qu'elle se pratique à Tchaï et du public accueilli.

De mai à décembre 2021, D'Ici et d'Ailleurs détache également une logopède pour renforcer nos ateliers d'alphabétisation.

Ce partenariat nous permet donc de consolider notre action au niveau de la santé mentale et de mettre plus rapidement les moyens nécessaires

en place pour prévenir et agir. Face à des situations parfois complexes à gérer, sentir le soutien d'un service de santé mentale derrière notre action est aussi pour nous extrêmement rassurant.

“

Après le confinement, une réflexion s'est entamée entre Tchaï et le SSM DIEDA afin d'envisager un partenariat. Les deux institutions souhaitaient se nourrir mutuellement. DIEDA s'interrogeait sur la manière de rencontrer les adolescents en souffrance qui n'arrivent pas jusqu'en consultation. Quant à Tchaï, le souhait était de renforcer l'axe santé mentale afin d'accueillir et de penser les difficultés des jeunes qui y sont accueillis.

Deux désirs se sont croisés, ensuite il s'agit de tisser un lien qui permet à chacun d'y puiser des ressources. Ce lien se construit petit à petit, comme celui qui se tisse avec les jeunes.

Depuis Tchaï, le psychologue peut retrouver sa place au sein de la cité. Il s'agit d'un travail qui se crée depuis le terrain que les adolescents proposent. Deux journées entières se complètent d'une réunion clinique avec l'équipe enfant-adolescents-famille du SSM. Il s'agit alors d'articuler le travail de terrain avec une réflexion clinique et institutionnelle.

Elodie Cognioul, psychologue au Service de santé mentale D'Ici et D'ailleurs

”



SORTIR DE TCHAÏ ET SE METTRE EN PROJET EN TEMPS DE COVID

Tchaï a aussi pour objectif de permettre aux jeunes de découvrir des métiers, d'essayer des activités et d'explorer de nouveaux endroits. **Ces expériences en dehors des murs de Tchaï sont nécessaires pour pouvoir commencer à se mettre en projet** et envisager progressivement une suite à notre accompagnement.

Elles sont l'occasion de **s'ouvrir à la nouveauté tout en restant dans un cadre sécurisant**, de dépasser ses craintes par rapport à ce qui est inconnu ou non maîtrisé. Elles renforcent aussi dans une autre mesure **la cohésion de groupe** et le redynamise autour de Tchaï. Elles consolident également **le rapport éducatif avec l'adulte**.

Malheureusement, comme expliqué plus haut, les circonstances sanitaires depuis l'année 2020 ont eu un impact considérable sur la complexification des situations sociales et administratives des jeunes et des familles. Elles ont aussi fortement mis à mal l'aspect découvertes et expérimentations de notre action. Plusieurs partenariats mis en place à la rentrée 2020 n'ont pu se concrétiser. Le secteur culturel et le secteur de l'insertion socio-professionnelle notamment ont été arrêtés, alors que des collaborations avaient été planifiées.

Nous n'avons donc pu développer notre action comme nous l'envisagions, avec **une incidence particulière sur la découverte des métiers**. Il s'agit pourtant d'un volet conséquent de notre action. Les jeunes de Tchaï ont besoin d'éléments concrets pour comprendre, avancer et se projeter dans la nouveauté. La découverte des métiers est donc fondamentale pour pouvoir s'imaginer une possibilité de se mettre en projet.

Néanmoins, nous avons pu proposer quelques sorties découvertes, entre les périodes de confinement ou en espace extérieur, qui se sont avérées porteuses pour des raisons diverses : dynamique et cohésion de groupe, dépassement de soi, coopération, vivre-ensemble, mobilisation du corps, exploration de grands espaces et de la ruralité, découvertes de nouvelles réalités, interactions concrètes avec la société d'accueil, appropriation de la langue en contexte, etc.

Liste des sorties pédagogiques de découverte :

- Initiation au maraîchage à la Ferme Nos Pillifs
- Séances régulières d'hippothérapie aux Rênes de la vie
- Sorties à la mer
- Sortie vélo et bateau à Dinant
- Séance d'accrobranche à l'Aventure Parc de Wavre
- Séance d'escalade chez Itinéraires

“

Ahmid est MENA. Il vient de Syrie. Quand il arrive à Tchaï, Hamid est inscrit officiellement en DASPA depuis plusieurs mois mais ne fréquente pratiquement pas l'établissement scolaire. Ahmid est très doux et attentionné, mais son état de santé n'est pas bon et il montre de nombreux signes de stress. Il lui faut plusieurs semaines pour commencer doucement à accrocher à Tchaï. La première séance d'hippothérapie est décisive dans cette accroche. Je l'accompagne pour la deuxième séance.

Lorsque nous arrivons près des chevaux, l'hippothérapeute propose à Ahmid de choisir son cheval. Si certaines personnes sont impressionnées par ces grands animaux, Ahmid se montre immédiatement à l'aise avec eux. Il se dirige vers un cheval et fait connaissance avec lui en posant directement son front sur le cou de l'animal. Ahmid est calme et le cheval se laisse faire tout naturellement. Par la suite, il cure les sabots de son cheval, le brosse, lui installe son mors, et le monte sans que l'hippothérapeute ne doive lui donner de consignes. C'est même lui qui me montre comment installer le mors sur le cheval. Ahmid était familier des chevaux en Syrie. Aujourd'hui, c'est lui l'expert entre nous deux.

Coriandre de Tchaï

”

De même, à travers quelques premiers contacts et des journées d'essai individuelles, nous avons ébauché, avec quelques services qui sont restés ouverts, des pistes de mise en projet pour certains jeunes. L'objectif est de pouvoir **concrétiser ces premiers petits projets** au plus vite dès la rentrée.

Hamed, Abdou et Mario ont ainsi pu faire un premier temps d'immersion au CEFA de Schaerbeek- Ixelles, accompagnés par Tchaï. Abdou s'est aussi inscrit dans un club de foot, et des rencontres sont en cours pour qu'Alexander rejoigne un club de basket. Assante a fait les premières démarches pour s'investir dans un travail bénévole à la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, tandis que Rachid va faire une



première journée d'essai pour un stage à moyen terme dans un manège. Mirzaï a choisi de rejoindre une classe OKAN¹² dans l'enseignement néerlandophone. Nous maintenons le contact avec lui afin de lui signifier notre soutien et afin qu'il puisse facilement revenir à nous en cas d'échec. Plusieurs démarches sont parallèlement lancées pour trouver un centre de jour pour Bilal. Enfin, Sahar a eu 18 ans et combine depuis quelques temps Tchaï à des cours de français oral pour adultes.

Suite aux mesures sanitaires, ces démarches n'ont donc pu que tardivement se mettre en place, mais nous espérons qu'elles seront d'autant plus stimulantes et porteuses pour la rentrée 2021.

“

Moussa est arrivé à Tchaï après une longue déscolarisation et un passage en IPPJ. Il me répète souvent : « Je veux apprendre et connaître les choses pour travailler et gagner l'argent ». Il est ponctuel et assidu au travail. Il aime jouer aux jeux d'échec, faire des puzzles et les jeux de mots cachés du journal Métro. Il est surtout passionné de football. Nous aimons parler des derniers matchs ensemble et il se précipite chaque midi pour lancer un petit match de foot après le repas.

Vu la place que prend cette passion dans sa vie, j'ai contacté un coach footballeur pour qu'il fasse un test de compétences. Il fallait voir comme Moussa était impatient et joyeux ce jour-là. Il me posait toutes sortes de questions, il me demandait s'il pouvait déjà mettre son équipement de foot, quand est-ce que le coach allait arriver, etc. Moussa a ainsi commencé à s'entraîner avec les U16 de l'Académie Jeunesse Molenbeek (AJM). Il y est aujourd'hui inscrit.

Déo de Tchaï

”

12. Equivalent du DASPA dans l'enseignement néerlandophone : Onthaalklassen voor Anderstalige Nieuwkomers.



Il existe près de 800 millions d'adultes analphabètes dans le monde. La majorité d'entre eux ont une activité économique. Or en Belgique, il faut d'abord être alphabétisé pour avoir accès à la formation, puis à l'emploi. Mais peut-on vraiment s'envisager 'apprenant' quand on n'a pas de revenu et qu'on a des dettes à rembourser, quand devenir un homme, c'est participer financièrement aux besoins de la communauté ? A Tchaï, nous choisissons de nous détacher du parcours classique d'intégration et de chercher pour chaque jeune les chemins de traverse les plus courts pour se rapprocher de l'emploi ou de ce qui fait sens pour lui à ce moment de sa vie.



6

L'ACTION PLURIDISCIPLINAIRE EN PRATIQUE

Horaire

Tchaï est ouvert quatre jours par semaine, en suivant le calendrier scolaire. Les **ateliers collectifs** ont lieu tous les lundis et jeudis, de 9h à 15h. Le **suivi individuel et les sorties extérieures** se déroulent les mardis et vendredis, de 9h à 15h également.

Les journées d'ateliers collectifs suivent un rythme régulier et structurant :

9h – 9h30	rituel du matin
9h30 – 10h15	ateliers d'alphabétisation
10h15 – 10h45	jeux coopératifs ou de stimulation physique
10h45 – 11h30	ateliers de logique mathématique
11h30 – 12h30	atelier cuisine et repas de midi
12h30 – 13h00	jeux collectifs extérieurs
13h00 – 14h30	ateliers manuels
14h30 – 15h	rituel de fin de journée

Espace de travail

Suite à la crise corona, le Pôle Jeunesse de Move Molenbeek n'a pu renouveler notre convention d'occupation au-delà du premier confinement de mars 2020. Grâce à l'Agence immobilière sociale Logement pour tous et la Fondation Dini, nous avons pu trouver un nouvel espace de travail et de vie depuis septembre 2020.

Sa localisation à quelques mètres du précédent a permis aux jeunes de ne pas perdre leurs repères d'un point de vue géographique. Plus spacieux, cet espace nous est exclusivement réservé, ce qui a été favorable au développement de notre travail.

Nous disposons à présent d'un espace cuisine, d'un espace alphabétisation et d'un espace ateliers. Comme ces espaces sont entièrement à notre disposition, ils nous permettent d'accueillir les jeunes tous les jours de la semaine, en individuel ou en collectif, et d'y réaliser aussi notre travail administratif et notre travail de préparation en équipe.

Toutefois, il s'agit d'un espace de travail toujours précaire car, le nombre de jeunes augmentant, il devient trop exigü. Il est aussi particulièrement exposé aux inondations. Ainsi, suite aux violents orages du 04 juin 2021, l'espace atelier, l'espace de rangement, l'espace cuisine-salon et trois toilettes ont été inondés par l'eau provenant des égouts. La plus grande partie de notre mobilier, de notre matériel et des travaux des jeunes ont été perdus. Outre un impact important sur nos activités du mois de juin et une charge de travail supplémentaire, cet évènement a aussi eu des retombées sur notre moral, pourtant bien aguerris.





► DES JEUNES ESSENTIELS

Au-delà de toutes leurs difficultés, les jeunes qui arrivent à Tchaï sont aussi une chance pour la société. Tout au long de notre accompagnement, nous tentons de la saisir et de la nourrir.

Leur apport

A travers leur refus de l'école et les exclusions multiples dont ils sont victimes dans leur gestion du quotidien et dans les efforts déployés pour s'y frayer un chemin, **les jeunes de Tchaï interrogent en effet nos limites et nos impasses.** Ils nous invitent à remettre en question le travail pédagogique et social. Plus largement, ils nous suggèrent d'appréhender autrement le monde du travail et le système d'insertion de notre société cosmopolite qui laisse de plus en plus de personnes dans les marges. Ils bouleversent aussi notre conception du monde, de la jeunesse ou de la famille.

Les questions qu'ils nous posent sont essentielles. A-t-on le droit de ne pas aller à l'école ? A-t-on le droit de participer au fonctionnement de la société et d'en faire partie quand on est analphabète ou quand on présente une fragilité sur le plan de la santé mentale ? A-t-on le droit de vous apprendre et de vous apporter quelque chose ?

Plus encore, ces jeunes nous invitent à suivre Edouard Glissant et à « penser créole »¹³, c'est-à-dire à prendre en compte toutes les diversités en présence aujourd'hui pour créer de nouveaux langages, de nouveaux rapports à l'autre et au monde. **Ils nous conduisent donc à faire preuve d'inventivité et de créativité institutionnelle** pour pouvoir offrir enfin des opportunités d'affiliation à chacun. Ils nous demandent d'innover en les prenant en considération pour rendre notre système institutionnel véritablement affiliant.

13. « J'appelle créolisation la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et disharmonies entre cultures, dans la totalité réalisée du monde-la totalité réalisée du monde-terre. (...) Ma proposition est qu'aujourd'hui le monde entier s'archipélise et se créolise». GLISSANT Edouard, *Traité du Tout-Monde*, 1997.

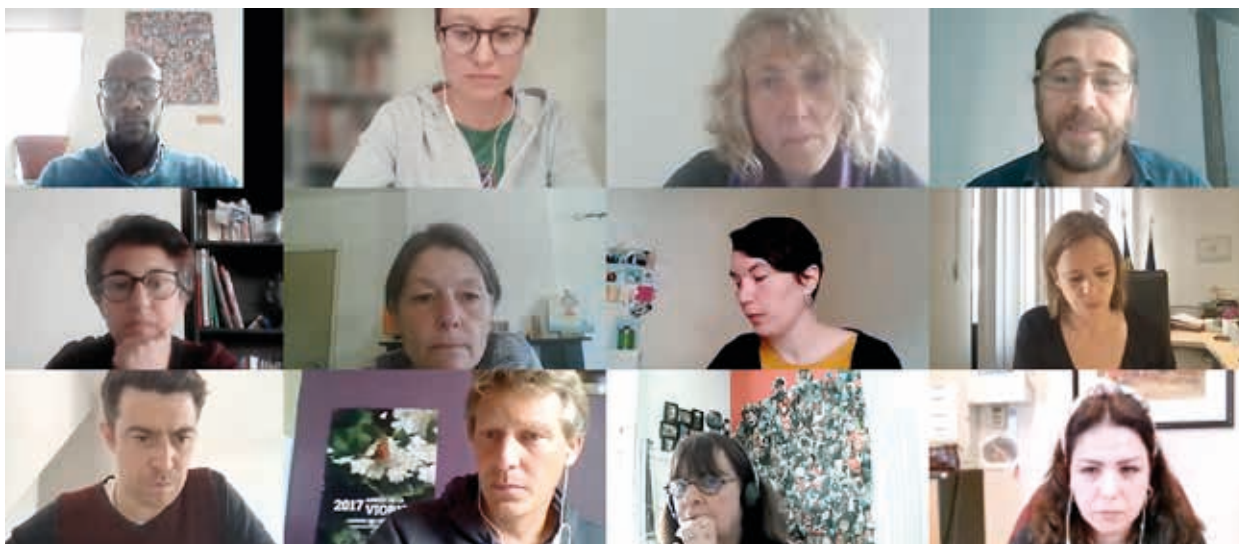
Leurs atouts

Les jeunes de Tchaï et tous ceux qui y attendent une place ont de surcroît développé par leur parcours des intelligences diverses. Sahar peut coudre des costumes traditionnels afghans complexes, Assante parle cinq langues et peut enseigner l'alphabet tigrinya, Abdul peut fournir une analyse sociologique poussée de certains quartiers de Bruxelles, Paulo peut enregistrer un guide de survie dans la rue, David peut trouver une adresse sans carte ni GPS et Hamed peut comprendre comme personne les intentions des autres sans comprendre leur langue. **Si ces formes d'intelligence ne sont pas celles de l'école, elles n'en ont pas moins de valeur.** Elles sont même d'une utilité certaine pour notre société.

Enfin, notre public dispose d'une force et d'un courage considérables. Ils ont effectivement notamment **l'audace de refuser ce qui ne fait pas sens pour eux** dans leur vie. Face aux nombreux adultes et services qui les exhortent à suivre certains chemins, ils restent fidèles à leurs nécessités propres pour creuser les leur.

Nous travaillons donc avec **des jeunes qui nous disent des choses fondamentales d'eux-mêmes, de nous-mêmes et de ce qui nous relie.** Ce sont des jeunes que nous appelons à considérer comme essentiels pour contribuer à la construction de demain.





► NOTRE ACTION POLITIQUE

Notre travail est indissociable d'une certaine action politique. Mettre en place un dispositif pour un public non reconnu appelle effectivement à **sensibiliser la cité et ses responsables sur l'existence de ce public**.

Ainsi, en septembre 2020, certains de **nos jeunes ont répondu à l'invitation** de Nawal Ben Hamou, Ministre de la Cohésion sociale à la COCOF¹⁴. Très impressionnés, ils ont expliqué avec leurs mots pourquoi il était impossible pour eux d'aller à l'école. Ils ont également évoqué ce qu'était Tchäï pour eux et ce qu'ils venaient y chercher.

Depuis début 2021, nous nous associons avec la Fondation Joseph de Namur (El Paso) et la Petite Ecole pour faire avancer nos trois initiatives vers une reconnaissance légale et faire émerger une **prise en compte officielle des particularités de nos publics**. Ce travail se fait actuellement prioritairement auprès du Cabinet de Caroline Désir, Ministre de l'Enseignement, afin que nos publics puissent être pris en considération au regard de l'administration de l'Enseignement.

Aussi, afin de donner une plus large visibilité à notre public et à ses différentes composantes, nous avons organisé le 28 mai 2021 notre première **table d'échanges intersectorielle** en visioconférence. Une dizaine d'intervenants ont répondu positivement à l'appel. Avec le titre « **Jeunes en exil, jeunes en errance : Inadaptés ou Incompris ?** », cette table ronde a rassemblé environ 70 personnes issues de divers secteurs qui n'ont pas forcément l'habitude de se réunir. Cet événement a mis en lumière l'importance croissante de ce public, la diversité des profils et l'urgence de mettre des initiatives en place pour répondre à ses besoins. Elle est disponible sur notre site web.

14. Commission Communautaire Française de la Région bruxelloise.

NOTRE ÉQUIPE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2020-2021

L'équipe de Tchaï se compose pour l'année scolaire 2020-2021 de 11 personnes. Leur travail correspond en tout à 6,1 ETP¹⁵. A partir d'août 2020, 1,1 ETP a pu être salarié. Depuis janvier 2021 et pour un an, nous sommes passés à 2 ETP salariés (répartis sur 4 personnes) pour 6,1 ETP. Les 4,1 ETP restants ne sont donc pas rémunérés. Le Service de santé mentale D'Ici et d'ailleurs détache en outre deux travailleurs à raison de 0,5 ETP pour une période limitée.

La précarité de notre équipe influence grandement notre action. D'une part parce qu'une structure en construction exige énormément de travail et que les 6,1 ETP ne sont pas suffisants pour le mener à bien correctement. Nous travaillons donc à bout de souffle, dans un débordement persistant et une constante frustration face à l'ampleur du travail qui ne peut être effectué.

D'autre part parce que le fonctionnement du projet se base sur une grande diversité de compétences. Dans un contexte aussi précaire, tout ne tient donc qu'à un fil, en l'occurrence ici celui de la solidarité autour d'un projet et d'un public. Le moindre évènement peut donc faire basculer notre action et la mettre en grande difficulté.

Composition et formations de l'équipe :

Déogratias Nendumba Zagi : historien
Robert Mwizerwa : éducateur
Pierre Julémont : menuisier
Véronique Guillaud : assistante sociale
Martina Moor : réalisatrice
Coriandre Richard : institutrice et comédienne
Agata Strzelecka : gestionnaire de projet
Gary Vargas : économiste et marionnettiste
Pernelle Taquet : historienne et travailleuse sociale

Personnel détaché par D'Ici et d'ailleurs :

Elodie Cognioul : psychologue et plasticienne
Valentine Algoedt : logopède

¹⁵. *Equivalent Temps Plein*.



► FINANCEMENTS POUR 2020-2021

Cap 48 et la COCOF (via le subside Renforcement Cohésion sociale Covid 19) nous ont permis fin 2020 d'engager notre premier travailleur salarié pour un an et notre deuxième travailleur pour 4 mois.

Fin 2020, face à l'épuisement de l'équipe et l'absence de réelles perspectives de financement de l'emploi, Tchaï était confrontée à la question cruciale de la poursuite de ses activités.

Heureusement, grâce au soutien de la Ministre de l'Aide à la Jeunesse Valérie Glatigny, une partie de l'équipe a pu devenir partiellement salariée dès 2021 pour un an. La fermeture de Tchaï a ainsi été évitée. Mieux encore, le projet s'est renforcé sur le plan des compétences et du développement des activités.

De plus, le Community Health Found UCB¹⁶ via la Fondation Roi Baudouin nous a également donné l'opportunité de créer de l'emploi pour un an.

Enfin, à travers la Promotion de la Citoyenneté et de l'interculturalité, la Fédération Wallonie Bruxelles a soutenu nos efforts en faveur de l'accroche des filles à Tchaï. Combiné à l'appui du Cabinet de l'Enseignement de Madame Caroline Désir, il nous a permis de soutenir la transition vers une équipe salariée, toujours partiellement et sur un temps limité.

D'un point de vue logistique, nous avons à nouveau pu compter sur le soutien de la Cohésion sociale de la COCOF via le FIPI¹⁷ et le subside Initiatives. Ces appuis sont fondamentaux puisqu'ils nous permettent d'assurer nos dépenses de base liées au loyer, aux charges, aux assurances, au matériel divers nécessaire à la réalisation du projet.

Enfin, nous bénéficions toujours et jusque 2022 du soutien du Fonds Céline Ramos pour couvrir toutes les autres dépenses liées essentiellement à la réalisation des ateliers et des sorties.

16. Union Chimique Belge.

17. Fonds d'Impulsion pour la Politique des Immigrés.

Financements obtenus pour 2020 :

FIPI - COCOF	8000€
Initiatives Cohésion Sociale - COCOF	8000€
CAP 48	15 000€
Enseignement FWB ¹⁸	5000€
Aide à la Jeunesse FWB	5000€
Fondation Roi Baudouin (Fonds Celina Ramos)	14 910€ à répartir sur 2020-2022
Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité - FWB	10 000€
Renforcement Initiatives Cohésion sociale - COCOF	15 600€

Financements obtenus pour 2021 :

FIPI - COCOF	8000€
Enseignement FWB	5000€
Aide à la Jeunesse FWB	46 550€
Fondation Roi Baudouin (Fonds Celina Ramos)	4970€ soit 14 910€ pour 2020-2022
Fondation Roi Baudouin (UCB Community Health Found)	25 000€

Financements en demande pour 2021 :

Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité - FWB	19 150€
Fonds Houtman	24 500€
Initiatives Cohésion sociale - COCOF	10 100€

Financements en demande pour 2022 :

Action Vivre Ensemble	4750€
DASC (Dispositif de soutien aux activités d'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes) - Service écoles de perspective.brussels	20 000€ / an pour 2022-2024
Fondation Roi Baudouin (UCB Community Health Found)	50 000€
Prévention - Suite Covid 19 du Conseil de prévention de Bruxelles- FWB	50 000€
Lutte contre la pauvreté et pour la réduction des inégalités sociales - FWB	50 000€
CAP 48	53 000€
Enseignement FWB	à définir
Aide à la jeunesse FWB	à définir

18. Fédération Wallonie Bruxelles.



PERSPECTIVES POUR 2022

Reprise des partenariats tournés vers l'extérieur

La perspective de l'allègement des mesures sanitaires va de pair pour Tchaï avec la reprise des partenariats vers l'extérieur. La mise en place de ces partenariats demande souvent beaucoup de temps et d'énergie. Il faut en effet trouver la bonne structure, puis au sein de la structure, la bonne personne qui voudra bien s'adapter aux particularités de notre public et s'inscrire indirectement avec nous dans notre dynamique de recherche action.

Nous avons déjà initié en mai 2021 en phase de test un partenariat avec **le CEFA¹⁹ de Schaerbeek-Ixelles**. La collaboration se base sur une formule hybride Tchaï / CEFA. Elle offre la possibilité pour les jeunes de Tchaï d'intégrer progressivement la formation en apprentissage et pour les jeunes du CEFA qui ne maîtrisent pas le français oral et/ou écrit de bénéficier des ateliers pédagogiques de Tchaï. Nous espérons que ce partenariat prometteur pourra se développer davantage dès la rentrée 2021 et ouvrir de nouvelles possibilités pour certains de nos jeunes.

“

Ce matin nous avons rendez-vous avec Bassem pour faire une demi-journée découverte au CEFA de Schaerbeek Ixelles. Bassem est très motivé, il attend cette possibilité depuis longtemps. Il voudrait travailler dans la vente et un de ses rêves est de réussir le CEB, pour pouvoir se former.

En route vers le CEFA, Bassem se montre pensif : «*Ça va être difficile monsieur? Les cours et tout ce qu'on va faire ?*». Je lui explique qu'il va apprendre comment on travaille dans un magasin, comment on range la marchandise, qu'il continuera les cours de français à Tchaï, et que si c'est trop difficile, il pourra encore essayer autre chose. Il se sent plus rassuré.

Un peu plus loin il me demande : «*Est-ce qu'il y a des jeunes comme moi là-bas, monsieur?*». Ma première réaction, c'est de lui demander : «*C'est quoi des jeunes comme toi?*». Il ne répond pas. Je tente de deviner sa question en lui répondant qu'il y a sans doute d'autres Syriens, comme lui. Il sourit. Il pensait aux jeunes qui ne peuvent pas lire et écrire, comme lui...

La découverte se passe bien. L'accompagnatrice du CEFA explique le fonctionnement du CEFA de manière accessible et attentive.

19. Centre d'Education et de Formation en Alternance.

Au retour, Bassem se dit prêt à commencer, mais il se rend compte que cela ne sera pas si facile. De retour à Tchaï il me demande de travailler les cours qu'il a reçus au CEFA. Tous ces mots qu'il ne comprenait pas, il a envie de les apprendre.

Quelques jours plus tard, j'accompagne Hassan au CEFA. L'accompagnatrice lui explique qu'il peut faire un test pour un métier et qu'il pourra toujours en essayer un autre si ça ne lui convient pas. Hassan l'interrompt : *Madame, je suis très intelligent, je sais tout faire. En Égypte j'ai travaillé dans des magasins, j'ai travaillé dans des restaurants, en Algérie j'ai travaillé dans la carrosserie, mon seul problème c'est que je ne sais pas lire ni écrire, mais je peux tout faire* ».

Gary de Tchaï



Un partenariat avec **Pierre de Lune** déjà plusieurs fois reporté suite à la crise Corona est prêt à se concrétiser, pour autant que nous trouvions les fonds nécessaires. Plusieurs intervenants dans le domaine de la danse et du théâtre ont déjà été contactés afin de mener des animations régulières avec nos jeunes et notre équipe.

Une collaboration avec la **Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek**, également interrompue brutalement dès son commencement, permettra aux jeunes de Tchaï d'intégrer un groupe de bénévoles tout en ayant l'opportunité de découvrir des ateliers artistiques extra-scolaires. Cette première expérience semi-professionnelle au sein d'un groupe de jeunes diversifié pourra apporter probablement une plus-value au processus dans lequel s'inscrit le jeune qui en bénéficie.

Enfin, plusieurs démarches ont déjà été entamées avec le **planning familial des Marolles** afin de construire un partenariat sur mesure, adapté à notre public et notre fonctionnement, dès la rentrée de septembre 2021.

Perspectives logistiques

Nous éprouvons régulièrement des difficultés pour aiguiller nos jeunes et familles en demande de **colis alimentaires**. Y accéder exige souvent un certain nombre de démarches qui sont chaque fois des obstacles (prise de rendez-vous, repérage de l'endroit, compréhension du fonctionnement, etc.). Il est de plus très difficile pour une nouvelle petite structure comme Tchaï d'avoir accès à la Banque alimentaire ou même aux invendus des commerces et de devenir un petit point de distribution pour notre public. Par ailleurs, d'autres jeunes et familles pourtant dans le besoin ignorent l'existence de colis alimentaires.

Pour lever tous ces freins, nous avons la chance depuis peu de faire partie des associations de bénéficiaires d'un nouveau centre de collecte de la **Croix-Rouge à Koekelberg**. Grâce à cette collaboration naissante, nous espérons pouvoir apporter sur le long terme une réponse directe et de proximité à nos jeunes et familles en demande.

Au niveau logistique, nous sommes de plus en plus confrontés au manque de place dans notre espace de travail actuel. L'inondation récente nous a rappelé également la précarité et la fragilité de notre association. Nous cherchons donc activement un autre **espace de travail**, idéalement toujours dans le même quartier ou proche d'un métro et du centre de Bruxelles, afin de pouvoir accueillir dignement davantage de jeunes.

Reconnaissance et pérennisation

A partir de la rentrée 2021, Tchaï sera reconnu officiellement par l'administration de l'Enseignement obligatoire en tant que projet pilote et pour une durée d'un an renouvelable. **Les jeunes qui fréquentent Tchaï répondront donc à l'obligation scolaire**. Par cette autorisation, la Ministre de l'Education fait avancer le projet d'un grand pas. Elle reconnaît implicitement l'existence de notre public et l'utilité de notre action dans le cadre des missions dévolues à l'Enseignement.

En collaboration avec la Petite Ecole et la Fondation Joseph de Namur, nous travaillons également avec le Cabinet de la Ministre de l'Education afin d'envisager **une reconnaissance de nos structures respectives sur le long terme** et d'ouvrir une nouvelle case dans l'organigramme de l'enseignement obligatoire. Nous espérons que ce travail débouchera sur une réelle pérennisation de nos services.

Nous sollicitons parallèlement le Cabinet de la Ministre de l'Aide à la Jeunesse afin que cette pérennisation puisse aussi **être envisagée en tant que structure d'accompagnement psycho-social pour des jeunes particulièrement vulnérables et souvent en danger**.

Car si toute l'équipe de Tchaï est particulièrement soudée autour de ce projet fragile, il n'en demeure pas moins qu'elle ne peut le rester encore très longtemps dans ces conditions. Tchaï est une initiative construite par des professionnels expérimentés dans l'approche de ce public ou dans des domaines nécessaires au développement de moyens pour collaborer avec ce public. **Nous avons besoin de stabiliser l'équipe, de la sortir de la précarité et de l'agrandir pour pouvoir répondre à la demande, toujours**

plus nombreuse et toujours plus complexe, et réaliser pleinement notre projet pédagogique.

Il nous semble modestement que **Tchaï a aujourd'hui prouvé sa nécessité et a mis en lumière un public nombreux mais oublié**. Si la société ne peut offrir d'autre possibilité de scolarisation ou de formation, ni de soutien psychosocial réellement adapté à ces jeunes, il nous apparaît de la plus grande urgence que les pouvoirs publics prennent leur part de responsabilités. Il est à présent indispensable que ces derniers soutiennent dignement l'initiative de Tchaï et l'expertise qu'elle développe jour après jour avec ce public particulier.

Malheureusement, nous n'avons en cette fin d'année scolaire 2020-2021 **aucune perspective de financement pour 2022**, malgré la demande croissante et pressante à laquelle nous tentons de répondre et l'énergie énorme que nous y mettons depuis trois ans, au prix de nombreux sacrifices individuels.



► REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes et services qui nous font confiance et rendent ce projet possible. Nous remercions tous ceux qui croient en notre action et les jeunes qui nous enseignent chaque jour notre travail.

Merci à Valérie Glatigny, Raphaël Noiset, Nawal Ben Hamou, Joël Mathieu, Marie-Pierre Durt, Caroline Désir, Roseline Magnée, Andres Saavedra, la Fondation Roi Baudouin, la Fédération Wallonie-Bruxelles, CAP 48, la Fondation Dini, Kevin Dini, Benoît Pierret, Sarah Nezroug, Véronique Guillaud, Elodie Cognioul, Valentine Algoedt, Pierre Julemont, Deogratias Nendumba, Robert Mwizerwa, Martina Moor, Corentin Lorand, Marie Pierrard, Sophie Hubert, Luigi Tirolo, Sergio Lemos de Mattos, Audrée Siniha, Maurice Cornil, les Rênes de la vie, Maggy Brunelle, Véronique Decarpentrie, Xavier Briké, Marcelline Cols, Soumaya Ouahabi, Houssaine Bahia, Danièle Crutzen, Eva Khalil, Julie Dock-Gadisseeur, Sebastien Hertsens, Béatrice Brees, Ingrid Yseboodt, Irmy, Christel Roda, Touben Zouin, Anni Van Parijs, la Maison des cultures et de la cohésion sociale, Hélène Hocquet, Milton Paulo, Pierre de Lune, François Muhire, Sandrine Rousseaux, Charles Vandervelden, Luc Bolssens, Katja Fournier, Fatima El Mourabiti, Tania Deseigne et la Croix-Rouge, Nos Pilifs, l'Antenne scolaire d'Anderlecht, Olivier Bonny, Beatriz Camargo, Alexandre Ansay, Marie-Gabrielle de Montpellier, Elvira, Eteu Mekonnen, Synergie 14, Mentor-Escale, Cécile Ghymers, Catherine Legien, Dynamo, le Campus-St-Jean, SRJ L'Olivier, le Seso, l'ILA de Watermael-Boitsfort, et tant d'autres personnes qui nous soutiennent et nous encouragent de loin.







TCHAI

Temps d'accroche Adolescents en exil

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la COCOF,
de la Fondation Roi Baudouin et de CAP 48.



+32 (0)487 888 569

183 Boulevard Léopold II • 1080 Molenbeek
tchai.asbl@gmail.com • www.tchaibxl.be